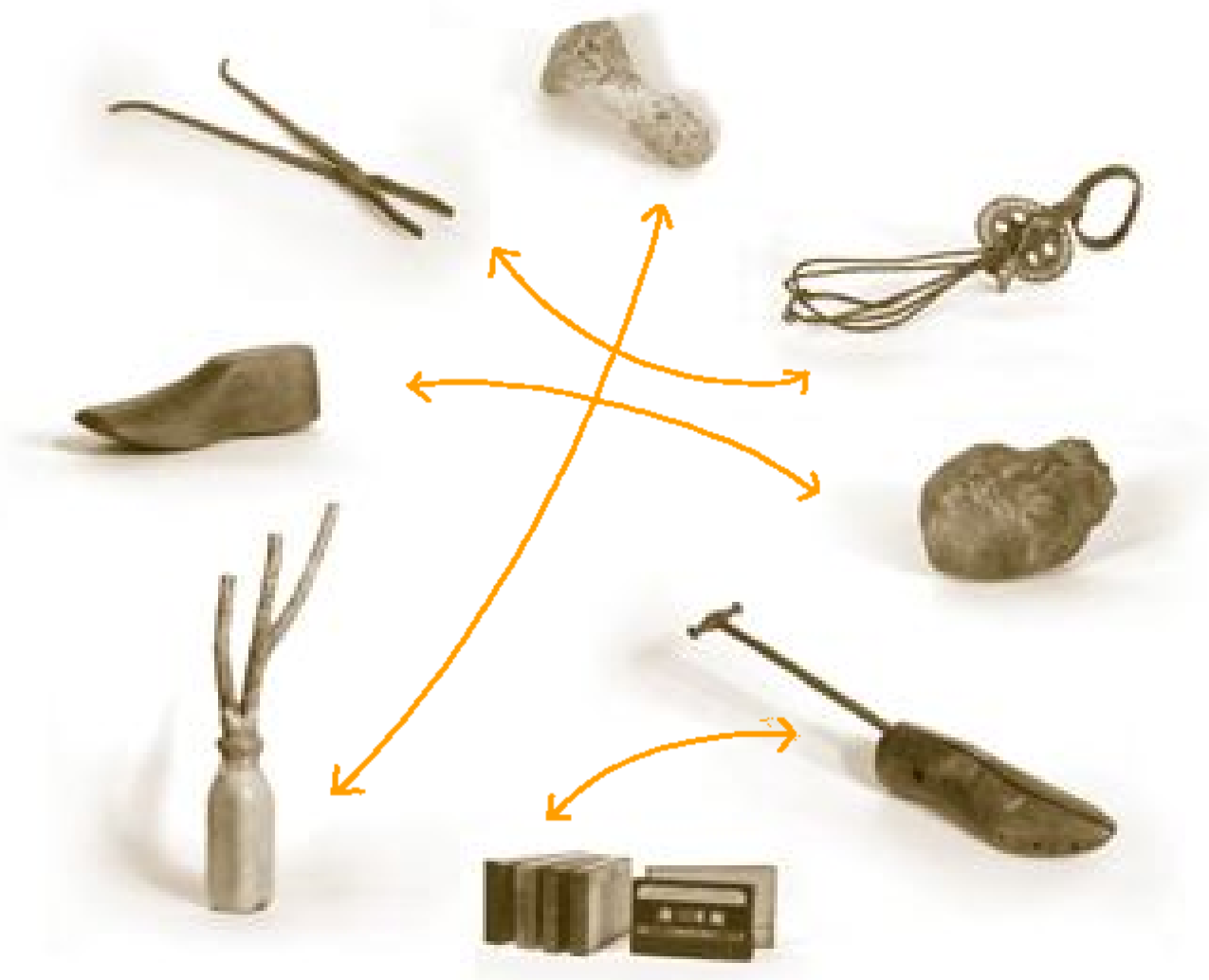


Du prétexte à la révélation un parcours à deux voix



Projet de partenariat culturel et de diffusion en art contemporain entre les artistes des régions
de Bourgogne du Sud (France) et du Bas-Saint-Laurent (Québec)

Alexeï Bourtchalovski, Le Rousset (France) ↔ Youri Blanchet, Rivière-du-Loup (Québec)
Renaud Contet, Morey (France) ↔ Gilles Girard, Matane (Québec)
Jean-Claude Lavaud, Sivignon (France) ↔ François Maltais, Pohénégamook (Québec)
Florence Le Maux, Malay (France) ↔ Fernande Forest, Rimouski (Québec)

Écomusée de la Bresse bourguignonne | Musée régional de Rimouski
du 13 mars au 30 mai 2004 | du 18 novembre 2004 au 16 janvier 2005

Mot de bienvenue



Écomusée de la Bresse bourguignonne

L'exposition, créée ce jour au château départemental de Pierre-de-Bresse, s'inscrit dans la déjà longue histoire qu'entretiennent le site emblématique de l'Écomusée de la Bresse bourguignonne et du Conseil Général de Saône-et-Loire avec les arts plastiques. Elle renoue également avec les relations multiples tissées avec la Fédération départementale des Foyers Ruraux et nombre d'autres partenaires autour de l'accueil d'artistes sur ce site privilégié depuis ce jour de 1988 où la Bourgogne du sud et ces mêmes partenaires offraient un arbre du parc départemental à David NASH pour qu'il en fasse, avec le concours de nombreux Bressans, des sculptures qui gagnèrent le monde entier.

Elle témoigne enfin de l'attachement des personnels de l'Écomusée et de la population bressane à toutes les créations humaines que l'on classe habituellement, plutôt abusivement d'après moi, en « biens de consommation, d'équipement » ou en « produits de l'esprit ». Chacun interprétera là la différence, comme tout habitué de l'Écomusée a pu quotidiennement le faire depuis 20 ans au contact des dizaines d'artistes « invités de l'été » et autres, qui se firent les hôtes de ce château, de ses cours, parcs, étangs et douves. On comprendra dès lors aisément que ce projet de « mémoire provoquée » apporté par Jocelyne Fortin et Chantal Tramoy ait remporté tout de suite notre adhésion. Provoquer l'imaginaire de l'autre ne peut se faire sans l'approfondissement de la connaissance de sa vérité intime, ni le viol consenti du secret de son don. Envoyer un objet à soi, c'est un peu s'envoyer soi-même, s'expédier soi dans le paquet et consentir au dernier moment à lâcher de l'intérieur les ficelles de la boîte et à s'en laisser tomber. En tomber, certes! mais s'agissant de nos cousins du Québec, ça ne peut être que « tomber en amour »!

Longue vie à tous ces prétextes qui nous rapprochent!

DOMINIQUE RIVIÈRE

Conservateur de l'Écomusée de la Bresse bourguignonne

L'échange se trouve au cœur de cette exposition à huit voix entre des artistes d'ici au Bas-Saint-Laurent et d'ailleurs en Bourgogne, à trois tons entre des organismes importants dans leur région respective et à deux visions entre une commissaire d'exposition et une chargée de projet que l'Atlantique réunit.

Ce partenariat singulier ouvre la voie à une dimension humaine prépondérante. En effet, au delà des individualités créatrices, nous mettons en valeur des rapports humains fondés sur un aspect fondamental dans le domaine de la culture : la conception d'œuvres issue d'un échange d'objets signifiants et porteurs d'une symbolique qui ne demande qu'à être révélée sous un jour nouveau.

Au delà de la distance qui nous sépare et des enjeux de compagnonnage qui adoptent un éclairage nouveau pour ceux et celles qui se sont commis dans cette aventure, le résultat s'articule autour de l'accueil de la différence et de la reconnaissance de la ressemblance. Les artistes engagés dans ce processus ont démontré que, de leur relation duelle respective, peut naître une complicité créatrice enracinée dans des perspectives somme toutes voisines et solidaires.

Ce projet fondé sur l'échange ne peut que semer des graines qui germeront au cours des prochains mois, des prochaines années. Un peu à la manière de certains modes de vie qu'il nous arrive de retrouver dans nos communautés respectives, la pratique artistique ou culturelle peut se faire dans un contexte d'entraide, de générosité et d'enrichissement collectif, autant de valeurs essentielles pour une vie harmonieuse insérée dans des communautés en quête de notions sociétales nouvelles.

CARL JOHNSON

Directeur général du Musée régional de Rimouski



Musée régional de Rimouski

Cette exposition est née d'une volonté commune de partenariat culturel entre les régions de la Bourgogne du Sud (France) et du Bas-St-Laurent (Québec), afin d'établir une collaboration prenant sa source dans des valeurs humaines, culturelles et historiques. L'union de l'art et d'objets issus d'un patrimoine ancien ou contemporain, constitue l'origine des œuvres que vous découvrirez. Le regroupement d'artistes en duo se veut un point d'ancrage, favorisant une approche ethnologique entre nos deux communautés francophones.

Huit artistes invités relèvent le défi du jumelage :

- Alexei Bourtchalovski (Le Rousset, France) et Yuri Blanchet (Rivière-du-Loup, Québec);
- Renaud Contet (Morey, France) et Gilles Girard (Matane, Québec);
- Jean-Claude Lavaud (Sivignon, France) et François Maltais (Pohénégamook, Québec);
- Florence Le Maux (Malay, France) et Fernande Forest (Rimouski, Québec).

Comme amorce au projet, les participants offrent à leur partenaire un objet, sorte de prétexte d'inspiration à la création. Un texte décrivant la découverte de l'objet-thématique et une documentation justificative du choix de l'*artefact* sont remis à chacun. L'échange initie une réflexion sur la matérialité des *choses* trouvées, fabriquées ou créées, ainsi que sur la mémoire d'un héritage passé, présent et en devenir.

Porteuses de sens, les œuvres réalisées émergent d'une symbiose unissant les acquis antérieurs et l'ouverture à de nouvelles perspectives de recherche. L'objet reçu, beaucoup plus qu'un élément déclencheur, représente à la fois un interlocuteur, un transmetteur, un adversaire et un allié. Son aspect esthétique renferme de nombreuses connotations plastiques et symboliques ouvrant d'inestimables opportunités d'investigations.

D'un territoire à l'autre, de l'art à la rencontre

Telle une rencontre avec l'inattendu, les duos d'artistes vivent une aventure provenant de la nécessité de l'acte créateur. Cette diffusion rend hommage à l'audace de leur engagement, mais aussi aux questionnements et aux dialogues qui habitent leur art. Le langage visuel s'associe ici à l'écriture, à l'espace sonore et sensitif. Il exprime différentes problématiques reliées au corps, à la nature et au scientifique. Vous remarquerez une grande diversité dans les propositions artistiques, tant par les techniques utilisées, que par la variété des propos. L'intégration de l'objet physique ou imagé amène l'idée de la transformation et aborde souvent avec méthodologie l'observation, la transmission, la relation entre les êtres et les éléments, de même que la trace comme passage.

À travers cette expérience de complicité, nous avons osé envisager une synergie fusionnant les similitudes et les dissemblances de l'art, de l'individualité et des collectifs. Par ce projet, nous souhaitons offrir une approche innovatrice de l'art contemporain en rapprochant l'œuvre du vécu, tel un territoire sans frontière, habité par la richesse de soi et de l'autre.

JOCELYNE FORTIN
Commissaire de l'exposition

De l'assemblage d'objets trouvés, à l'unicité

Connivence des genres, similitude de matière et d'étrangeté, le duo Alexeï Bourtchalovski et Youri Blanchet s'est imposé naturellement, d'abord par la ressemblance des procédés utilisés, mais aussi par les affinités potentielles entre les deux artistes. L'inventaire diversifié des objets devient une sorte de trésor ornant à la fois l'atelier et l'esprit des deux « ré-inventeurs ». Dans leurs œuvres, la fonction utilitaire se dérobe, de manière à mettre à profit le potentiel esthétique des compositions. Le métal rigide et austère devient tantôt souple, ludique, puis intrigant. La métaphore est constante et se veut axée sur une appropriation poétique de l'objet.

Alexeï Bourtchalovski (Le Rousset, France)

« La pince est devenue autre chose qu'un objet, elle est devenue quelqu'un et j'étais ennuyé de lui donner une autre vie, mais je voulais la faire voler. »



Les peintures et les sculptures de Alexeï Bourtchalovski sont empreintes de la mémoire de la matière et du vécu. Amalgames de couleurs, de textures, de formes, ses œuvres discutent sur une expressivité narrative. Pouvant être qualifiée d'art brut, sa recherche dévoile des harmonies surprenantes et inattendues.

À première vue, la stabilité précaire des éléments de cette sculpture aérienne évoque un personnage cherchant à parcourir d'autres territoires, tel un explorateur de l'espace. Le positionnement des trois boulets de métal insinue la rotation des planètes, comme si l'assemblage de la pince, du pied et des lames de scie formait un aventurier fictif jonglant avec les effets de la conquête, de la destruction et du renouveau. L'intégration de la pince évoque ici une double symbolique, celle du travail, mais aussi celle du pouvoir et de la domination. La courbure tendue des lames amène à la structure d'acier un mouvement de souplesse, voire presque une capacité de propulsion entre le bien et le mal.



Alexeï Bourtchalovski
Conquistador (2004)



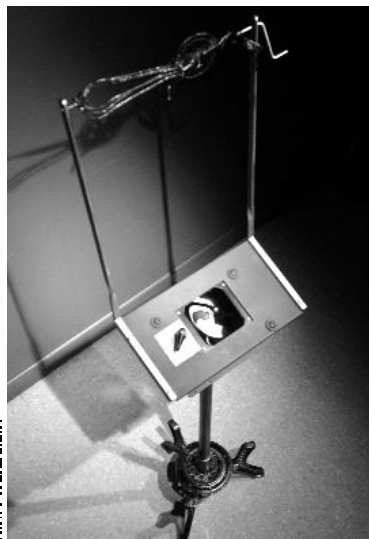
Youri Blanchet (Rivière-du-Loup, Québec)

« Cet objet semble avoir beaucoup vécu, c'est ce qui le rend attendrissant. L'aspect torturé, la créature, le métissage, la manipulation génétique m'a interpellé. »



Hétéroclites sont les assemblages de Youri Blanchet. Composées de divers objets usinés, ses sculptures montrent une iconographie allusive évoquant, selon les cas, des préoccupations historique, sociologique, scientifique ou spirituelle. La brillance de l'acier participe à la transformation des éléments en instaurant un aspect séducteur, invitant l'imprévisible.

Les différents éléments Du gène dans le métissage (2004) ne sont reliés entre eux que par le désir d'illustrer avec fantaisie le propos du métissage, suggérant avec ironie la manipulation des codes génétiques. Le mixeur manuel est embroché, comme une petite bête, et peut être observé sous toutes ses facettes, tel un spécimen de laboratoire. L'œuvre présente par son apparence, la double fonctionnalité : scientifique et sacrée. Au centre du panneau de contrôle, un bouton de commande crée l'illusion technologique. Une loupe capte l'attention révélant par une déformation optique quasi abstraite, une lamelle d'os symbolisant les cellules souches permettant la transformation des gènes et des espèces. Contrôle, mélange ou évolution du vivant?



Youri Blanchet
Du gène dans le métissage (2004)

J.F.

Du défi de la création, à la rencontre avec soi

Risquer l'aventure, le dépassement, Renaud Contet et Gilles Girard ont relevé ce *challenge* artistique, un peu comme un pari qu'on lance à l'autre. L'inattendu est synonyme d'une invitation stimulante et téméraire. L'appel du défi a influencé l'association de ces deux artistes, mais aussi le souhait d'une nouvelle perspective de recherche pouvant donner lieu, à une bifurcation prolifique et originale dans la carrière de chacun. De nature curieuse et observatrice, ils ont entrepris une démarche moins intuitive, voire plus *intellectuelle*. En cherchant au delà de l'objet reçu, une appropriation personnelle, Contet et Girard, évoquent peut-être ici des sujets plus universels qu'à l'habitude.

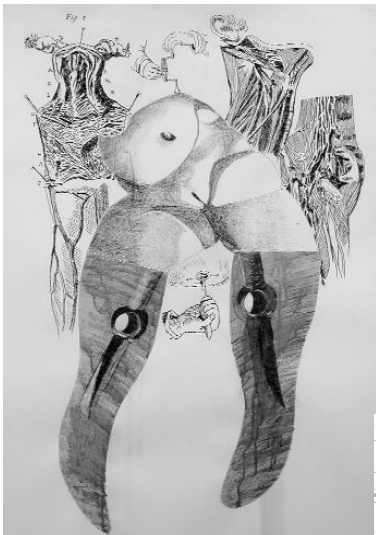
Renaud Contet (Morey, France)

« J'ai relié mes dessins à des histoires et à des planches d'anatomie humaine, associant l'étude scientifique du corps entre le plaisir et la douleur. »



Renaud Contet explore l'univers bi-dimensionnel par diverses techniques. Passionné du corps, humain et animal, il investit depuis plusieurs années la beauté des lignes courbes déployant subséquemment des formes figuratives codifiées. Il exprime par ses thématiques, une sensibilité à la vie, à la nature, au mouvement et cela en introduisant le propos du fugitif, de l'instant passager.

La série de dessins, Anatomie d'un voyage - Morey-Rimouski (2004) présente l'étireur à chaussure dans plusieurs mises en scène faisant référence à l'anatomie humaine et à l'érotisme. L'aspect scientifique et sexuel se jumellent par diverses connotations, allant du pouvoir d'érotisation, à la torture. Tantôt androgyne, ensuite féminin, puis masculin, l'instrument se transforme physiquement, mais aussi symboliquement, grâce à une vis de métal centrale, permettant un écartement de sa forme ou accentuant au contraire son aspect phallique. Le détail des dessins engage un discours portant sur la connaissance médicale, ainsi que sur la sexualité et ses déviances. Les limites entre la recherche de l'érudition, de la jouissance et de la douleur sont évoquées par un « sur-réalisme » surprenant.



Renaud Contet
Anatomie d'un voyage -
Morey-Rimouski, détail (2004)

Photo: Pierre-François

Gilles Girard (Matane, Québec)

« J'ai considéré les bandes magnétiques, sous l'angle de son utilité, de son contenu, en permettant à deux personnes de se rejoindre dans des temps différents. »



Dans l'art de Gilles Girard, la fusion des objets, en une seule entité, semble naître d'une nécessité naturelle, comme une greffe indispensable à la sculpture. La mutation des éléments provenant de sources variées (animale, végétale ou industrielle) exprime le pouvoir narratif d'un esthétisme singulier. La réunion de composantes incongrues évoque un discours audacieux, pourvu d'un sens de la repartie ingénieux.

De bûche à oreille (2004) suggère, par la symbolique de ses éléments, une réflexion portant sur la relation entre deux êtres de sexe opposé. Le système de communication est imagé par un fil conducteur de cuivre, sur lequel a été enroulé minutieusement le ruban de nombreuses cassettes de répondeur téléphonique. L'attitude physique des deux personnages semble insinuer que la bande magnétique peut être porteuse de messages incompris ou non-dits. Le féminin est représenté par une bûche d'arbre, le champignon est l'outil de liaison. La fourche surmontée d'une paire d'œilles, représente le mâle dominant, il est placé de dos et se trouve relié à l'autre par sa génitalité. Le lien dans l'espace tente d'unir des temps différents, des volontés contradictoires et l'impossibilité d'être ici et ailleurs au même moment.



Gilles Girard
De bûche à oreille (2004)

Photo: Guy Nadeau

J.F.

De la genèse, à l'aventure

Une soif de la découverte intarissable et une volonté d'expérimentation de médiums diversifiés caractérisent la collaboration de Jean-Claude Lavaud et de François Maltais. De l'utilisation de procédés anciens à l'investigation de nouvelles technologies, ils n'ont qu'une ambition, celle de poursuivre leur recherche, sans contrainte de discipline artistique ou de genre. La matière, qu'elle soit tactile ou virtuelle est au service de l'art, se transformant et épousant des projets fort différents. Tout semble intéresser et passionner ces deux compagnons d'aventure : figuration, abstraction, espaces bidimensionnel ou tridimensionnel, le défi c'est celui du rendez-vous.

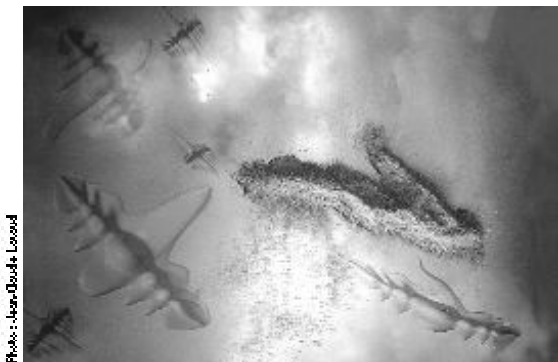
Jean-Claude Lavaud (Sivignon, France)

« En me servant de la poussière d'argile, j'allais faire naître un monde complètement farfelu, aseptisé et déshydraté. J'ai créé un genre de bestiaire imaginaire... »



L'art de captiver et de séduire demeurent d'une grande importance dans l'œuvre de Jean-Claude Lavaud. L'esthétique est liée tout particulièrement à l'harmonie et à la luminosité des compositions. Les quatre éléments que sont la terre, l'eau, l'air et le feu constituent des sujets incontournables dans sa recherche. Intuitivement, ils font partie prenante des mondes en suspension qui habitent son imaginaire.

S'enquérir du sens, celui de la poussière, revenir aux origines de la création, aux 7 jours mémoriaux, comme si un univers inédit se formait, voilà Études Vitripodiques (2004). Faire communiquer métaphysiquement la terre et le ciel, constituait la première étape de cette expérience quasi scientifique. Créer sept espèces et leur descendance sélective a permis l'établissement d'une hypothèse de reproduction et de classification des vitripodes, « vitri pour vitrifier et podes pour pieds ». La modélisation virtuelle donne vie aux empreintes laissées par la poudre d'argile sur un verre réfléchissant. La matérialisation en deux dimensions transforme ces êtres venus au hasard du vent et des gestes. La splendeur surnaturelle de ces organismes rappelle curieusement la beauté familière du coquillage et de la porcelaine.



Jean-Claude Lavaud
Études Vitripodiques, détail (2004)

François Maltais (Pohénégamook, Québec)

« J'ai reçu une phalange, un bout de doigt. J'ai considéré cet objet comme étant précieux. Il fallait que je l'écoute, il était vivant, il avait quelque chose à me transmettre. »



Fasciné par les procédés tant primitifs que numériques, François Maltais étudie les liens cachés unissant l'être originel et la mémoire collective du monde. En centrant son travail sur l'humain et sur sa symbolique, l'artiste conçoit un parallèle en juxtaposant des rituels anciens à des techniques actuelles, afin d'en multiplier la richesse interprétative.

Référence à la réminiscence ancestrale, cette œuvre réalisée en deux parties distinctes, montre le portrait d'un personnage âgé. Le corps androgyne est représenté à droite par une prise de vue numérique, remaniée grâce à des techniques simples de traitement de l'image. Le bâton de pèlerin symbolise, outre l'appui indispensable, un canal d'énergie entre le vivant et l'au-delà. À gauche, la réunion de 7 tableaux successifs représente le corps physique du sujet. Cette demi-silhouette constituée d'argile, de cire d'abeille et de pigments évoque l'essence humaine, comme s'il s'agissait d'un pochoir de l'âme. À l'intérieur de la forme bleue symbolisant une tête, on retrouve le moulage d'un doigt contenant la phalange de l'os reçu. Une mèche de cheveux appartenant au modèle orne ce grigri.

J.F.



François Maltais
« C'est mon petit doigt qui me lavaud dit »
(2004)

De la réminiscence, au fantastique

Collectionneuses d'objets anodins et d'images magiques, Florence Le Maux et Fernande Forest arpentent des contrées secrètes peuplées de récits fabuleux et de détails invraisemblables. Elles sont comme deux complices racontant l'humanité avec simplicité. S'inspirant de la nature et de la marque du temps, ces artistes réinventent de nouvelles relations entre le visible, le microscopique et l'imperceptible. Le langage des signes se métamorphose en territoire poétique, comme un appel de l'âme à la création. Au gré de leurs investigations, elles cherchent inlassablement à reconstruire une unité originelle perdue ou oubliée.

Florence Le Maux (Malay, France)

« Les objets sont porteurs d'une mémoire. J'ai essayé de reconstituer une histoire fictive, afin de trouver des terrains de rencontre entre ces différents univers de signes. »



La rencontre avec l'objet trouvé, fabriqué ou créé se veut un moment déterminant dans le travail de Florence Le Maux. De cette conjoncture naît une route imaginaire guidant l'artiste vers la mémoire du temps, celle d'hier, de maintenant ou de demain. Ses randonnées sont aussi celles des mots, d'une écriture appartenant à un dialecte à la fois intime et inconnu.

De la découverte, à la réunion de l'objet reçu : une forme de soulier de bébé, accompagnée d'un morceau de bois et d'une pierre, il n'y a qu'un passage, celui s'inspirant de fétiches, comme s'il était possible de raconter le monde en considérant quelques fragments de patrimoine humain, végétal ou minéral. De dimensions semblables, ces artefacts constituent des témoins archéologiques rappelant simultanément l'enfance, le vieillissement et l'évolution. La reconstitution de leurs volumes et de leurs histoires, par le moulage de leurs empreintes, divulgue des similarités et des distinctions jusqu'alors inconnues. Le désir de juxtaposer symboliquement le corps humain et le territoire, introduit la nécessité de la connaissance, du déplacement et de l'appropriation comme repère.



Florence Le Maux
Territoires « Le pas perdu des traces », détail (2004)

Fernande Forest (Rimouski, Québec)

« C'est un bel objet, un nœud d'arbre orné de multiples sillons rappelant les traces du corps humain. La texture de l'objet et celle de la peau crée le lien qui unit les deux. »



Par ses cueillettes d'images, Fernande Forest dévoile le corps humain et la nature, tels des territoires familiers et étrangers. La puissance communicative de ses œuvres offre un regard neuf en combinant des rapprochements de genre étonnants. La sensibilité de sa figuration et de son langage symbolique alimentent un inventaire incessamment renouvelé de sources d'inspiration.

Sensible à fleur de peau, Du nœud à nous, le lien est vivant (2004) aborde la nécessité du précieux, dans une considération bienveillante du naturel, de l'autre et de soi-même. La relation à la terre-mère y est évoquée par le geste, mais aussi par l'épiderme du bois et du corps. Les différents échantillons de veines ou d'écorces de bois se lient à ceux du flétrissement de la peau et des empreintes digitales. L'évocation de l'essence de la vie est touchante par l'affirmation de l'importance de l'attachement, de la fidélité et de la protection. La transformation y est dévoilée comme une mutation physique et intime. Le noyau fondamental liant les êtres et les choses est mystérieux tout comme l'évolution et l'érosion du temps.

J.F.



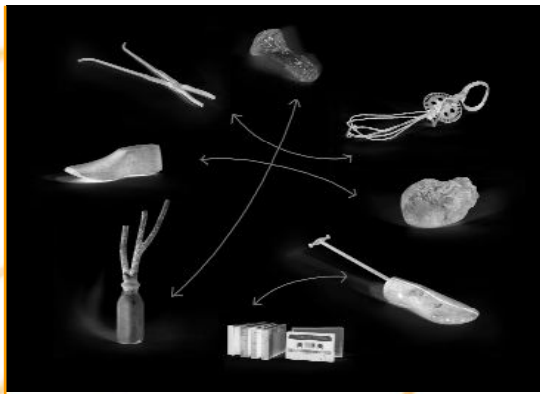
Fernande Forest
Du nœud à nous, le lien est vivant 1 (2004)

Du projet à la réalisation

Ce projet de partenariat culturel et de diffusion en art contemporain entre les artistes de Bourgogne (France) et du Bas-St-Laurent (Québec) fait suite à une invitation reçue par les Foyers ruraux du Grand Secteur Clunisois, invitant une délégation de professionnels du secteur de la culture du Bas-St-Laurent à participer aux séminaires de l'Université rurale du Clunisois et de l'Université rurale Européenne. Cette mission eut lieu en août 2002 et avait comme but d'étudier des pistes de collaboration entre les différents partenaires impliqués dans le développement culturel des deux régions. Il est donc apparu indispensable de mettre sur pied un événement pour apporter un souffle nouveau au développement artistique de nos régions. Outre cela, ce projet nous semblait aussi une opportunité de réflexion portant sur la place, les motivations et les défis de l'artiste vivant en milieu rural ou loin des grands centres à l'ère de la mondialisation.

Les jumelages franco-québécois ont eu pour objectif premier de donner naissance à des activités de coopération, de recherche, de création, de diffusion et d'accueil entre les artistes des deux communautés. Huit d'entre eux ont été sélectionnés pour ce projet de partenariat, en tenant compte des problématiques de recherche, des intérêts professionnels et individuels, des personnalités, mais aussi de l'importance pour ces créateurs de participer à des investigations artistiques et personnelles originales en s'interrogeant sur leur engagement et leur choix de vivre en région.

Cet événement voulait aussi explorer une autre forme de muséologie de l'art contemporain par une approche centrée sur l'affect, l'expérience, l'échange, l'attente et la découverte de l'autre. Les réflexions, les contenus et les actions posées ont suscité chez les acteurs et les communautés associés, un sentiment d'affiliation et d'appropriation.



La circulation de l'exposition dans plusieurs localités de Bourgogne et du Bas-St-Laurent permettra un rayonnement de l'art contemporain plus vaste. Nous vous invitons à suivre ce parcours et à y redécouvrir la richesse diversifiée des créations et la beauté de ces deux territoires.

J. F.

L'exposition *Du prétexte à la révélation*. Un parcours à deux voix réalisée par la commissaire Jocelyne Fortin et la chargée de projet Chantal Tramoy, a été produite par l'Écomusée de la Bresse bourguignonne, les Foyers ruraux du Grand Secteur Clunisois et le Musée régional de Rimouski.

Jocelyne Fortin tient à souligner sa reconnaissance aux artistes pour avoir relevé ce défi avec audace et sérieux, mais aussi pour le courage et le dévouement de leur art. Elle remercie aussi les nombreux collaborateurs qui ont rendu possible cet événement et sa circulation. Des remerciements vont également aux équipes de l'Écomusée de la Bresse bourguignonne et du Musée régional de Rimouski. Un merci tout spécial s'adresse à Paule Lemieux pour son énergie vivifiante et son soutien indéfectible comme assistante à la conservation. La révision des textes de ce dépliant a été assumée par Gisèle Cyr Paule Lemieux et Magali Roland, leur expertise est indispensable et appréciée. Et finalement, merci à Luc Denieul pour sa cordialité et sa collaboration tout au long de ce projet.

Fernande Forest remercie Martin Côté pour sa collaboration photographique à son œuvre.

L'activité de diffusion a reçu l'aide du Conseil des Arts du Canada, de l'ICOM et de Patrimoine canadien dans le cadre du programme Accord Canada-France, du Fonds Jeunesse Québec et de madame Suzanne B. Brillant.

L'exposition à l'Écomusée de la Bresse bourguignonne (château départemental de Pierre-de-Bresse) est présentée sous la présidence de Michel Debost, président de l'Écomusée de la Bresse bourguignonne ; et sous la direction de Dominique Rivière, conservateur territorial en chef du Patrimoine.

Coordination déléguée : Magali Roland
Préparation des locaux et matériels : Patrick Bonin, Laurent Doussot, Jean-Pierre Gaudillier, Philibert Monvoisin
Impression : Service départemental de l'imprimerie et Pixel Création
Prise de son : La Trappe
Sonorisation : Irelem
Diffusion - promotion : Françoise Incelin
Animation pédagogique : Stéphane Mially
Régie des salles : Edith Rebillard, Patricia Dorier

Financement : Ministère de la Culture et de la Communication (Direction Régionale des Affaires Culturelles de Bourgogne), Conseil Général de Saône-et-Loire et Écomusée de la Bresse bourguignonne

Le Musée régional de Rimouski est subventionné par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, le Conseil des Arts du Canada, la Ville de Rimouski et le ministère du Patrimoine canadien. Le Musée remercie Télé-Québec pour la publicité télévisuelle de ses expositions en art contemporain.

Dépôt légal 2004
Bibliothèque nationale de France
ISSN : 0989-4861

Dépôt légal 2004
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 2-920367-75-7

© Jocelyne Fortin, le Musée régional de Rimouski et l'Écomusée de la Bresse bourguignonne pour les textes.
© Youri Blanchet, Alexei Bourtchalovski, Renaud Contet, Fernande Forest, Gilles Girard, Jean-Claude Lavaud, Florence Le Maux, François Maltais pour les œuvres.

Photographies : Youri Blanchet, Alexei Bourtchalovski, Pierre Ferreux, Fernande Forest, Jean-Claude Lavaud, Florence Le Maux, Guy Noël, Yvan Roy et Martin Côté pour les objets.
Design graphique : Graf-X Communication inc.